

M. Eugène Veillot avait épousé en 1858, mademoiselle Louise d'Aquin. De ce mariage étaient nés cinq enfants, dont l'un, Bernard, est mort il y a plusieurs années. Madame Veillot survit à son mari avec quatre enfants, deux filles, dont l'une religieuse, et deux fils, MM. Pierre et François Veillot, qui vont continuer à l'*Univers* la tradition familiale.

La presse de toutes les nuances s'est inclinée avec respect devant la tombe de ce vétéran du journalisme. Elle a rendu hommage à cette longue carrière, si pleine d'unité, de noblesse et de grandeur morale. Pendant plus de soixante ans, M. Eugène Veillot a consacré son talent, son énergie, ses labeurs à défendre l'Eglise, la religion, les principes essentiels au salut des sociétés chrétiennes. A cette tâche, il n'a conquis ni la popularité, ni la faveur du monde, ni les honneurs, ni la fortune. Mais il est accompagné au delà de la tombe par l'admiration et la reconnaissance de l'univers catholique. Et à son dernier moment, il a pu se dire, comme son illustre frère, que le Christ, dont il n'avait pas rougi sur terre, ne rougirait pas de lui dans l'éternité.

* * *

Le *Correspondant* vient de terminer la publication d'un roman qui a fait beaucoup de bruit au Canada. L'auteur, M. George Lechartier, est venu dans notre pays il y a quelques années. Il a séjourné surtout à Montréal, a fréquenté quelques salons, hanté quelques clubs, assisté à quelques parties de plaisir, et, à travers tout cela, il a pris au vol quelques notes hâtives qu'il a laissées dormir assez longtemps dans son portefeuille. Quel mauvais génie l'a poussé à troubler leur sommeil?

Avec ses notes et ses réminiscences plus que superficielles, et en retapant vaille que vaille l'éternelle histoire du monsieur qui se meurt d'amour pour une femme à laquelle il n'a pas le droit de dire: "je vous aime," M. Lechartier a bâclé une nouvelle mal venue qui ne fait honneur ni à l'auteur ni à la revue qui l'a accueillie.

Nous ne désirons pas en parler longuement, mais il nous en